

Daho cherche une clé qui lui échappe

CHANSON • *Le Français se replonge dans une certaine spontanéité pop-rock mais tourne en rond.*

LUDOVIC PERRIN

Ce qu'on préfère chez Etienne Daho, c'est son photographe, serait-on tenté de dire à propos de son nouvel album. Il s'agit en l'occurrence de Nick Knight qui offre une superbe pochette comme à l'époque de *Saudade*. Dix ans après ce disque de la mutation et de l'affirmation égotique, le chanteur a eu la très bonne idée de se replonger dans la spontanéité pop-rock d'un band. *Révolution*: une manière de casser le cycle qui l'amenait depuis *Eden* au lyrisme orchestral.

De sa période précédente *Corps et armes*, il a toutefois gardé le groupe de scène et une assurance qui lui permet de mettre le plaisir de chanter en avant. Les arrangements sont enlevés, alliant l'évidence et l'efficacité

dans la clarté des lignes. Il a également eu la bonne idée d'inviter le timbre évanescent de Charlotte Gainsbourg pour l'exercice de style *If*. Mais pour dire quoi? C'est là que les choses se gâtent. Dans l'équilibre d'une esthétique de saison, Etienne Daho est parvenu, depuis vingt ans, à trouver les formules percutantes pour cristalliser ses humeurs et sentiments du moment.

Sur *Révolution*, l'auteur de *Duel au soleil* semble chercher une clé qui lui échappe en permanence. Alignant avec une puissance poétique de lycée les platitudes sur l'amour chevaleresque, il empêche à force de complaisance d'élever le don de soi au rang d'universel.

©Libération

Etienne Daho, *Révolution*, Virgin, distr. EMI.